

INTERVENTION DE M. PIERRE MAUROY EN CONSEIL
MUNICIPAL EXTRAORDINAIRE
DU DIMANCHE 13 MAI 1990

Quels mots utiliser pour évoquer
l'horreur du cimetière profané de CARPENTRAS.

Pas l'horreur gratuite, pas l'horreur
provoquée par des événements incontrôlables.

L'horreur délibérée, l'horreur
organisée, pour desceller, renverser les pierres
tombales, violer les sépultures, s'en prendre aux
cadavres dans les tombes fraîchement ouvertes...
Qui ? comment ? pourquoi ?

Dans un cimetière juif, à CARPENTRAS où
fut édifiée la première synagogue, qui est un
symbole pour la communauté juive française.

Cette agression abjecte et révoltante contre les morts, concerne tous les vivants qui sont touchés par cette atteinte à ce que les humains ont de plus sacré.

Réunis en séance exceptionnelle du Conseil Municipal :

- nous voulons dire à tous l'indignation des Lilloises et des Lillois. Et, la nôtre.

- nous voulons traduire notre émotion -qui est grande- et assurer nos concitoyens juifs de notre profonde sympathie.

- nous voulons nous exprimer dans notre diversité républicaine et démocratique.

- nous voulons honorer, en pareille circonstance, les représentants de notre communauté juive de Lille et recevoir Monsieur Zeev PEARL, le Maire de SAFED, notre ville jumelée pour lui exprimer nos sentiments attristés de sincère amitié.

- mais, nous voulons aussi nous souvenir
et agir.

Nous souvenir.

La " bête Immonde " dénoncée par Bertold Brecht était-elle à
jamais terrassée ? Nous l'espérons. Beaucoup y croyaient.

Les atrocités de la barbarie nazie, les images des camps
d'extermination, les récits des rescapés pouvaient laisser croire que les
leçons de la guerre avaient été tirées.

La construction de l'ONU, la réconciliation des pays européens au
sein de la Communauté, les perspectives ^{européennes} de la Confédération ^{européenne} étaient
autant de symboles d'une volonté de construire collectivement un monde
de paix et de prospérité.

Mais depuis la guerre, le temps s'est écoulé et les souvenirs se sont
quelquefois effacés.

Et puis, au delà, certains ont développé leur idéologie de haine et
d'exclusion. En effet, l'érosion de ce tabou que constituaient le racisme et
l'antisémitisme ne saurait avoir comme seul facteur l'écoulement du
temps.

Car il y a loin du rejet ou de l'hostilité momentanée au passage à la
violence. Pour que s'enflamme la paille, il faut qu'un autre jette
l'allumette. Aux premiers, il faut expliquer, enseigner la tolérance, le
respect d'autrui. Quant aux seconds, nous devons révéler leur vrai
visage, rappeler sans cesse leurs responsabilités historiques, bref, les
combattre avec détermination.

Cela est plus que jamais nécessaire. Je suis revenu de CARPENTRAS plus convaincu encore qu'un peuple qui perd sa mémoire risque de se perdre lui même.

Voilà pourquoi la récente enquête de l'Express, qui a montré l'atrocité des actes commis à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande durant l'été 42, après la rafle du Vel d'hiv, était utile.

Elle a montré comment des français ont discrètement enfermé des milliers d'enfants. Parce qu'ils étaient juifs. Puis les ont arrachés aux bras de leurs mères avec une violence inouïe, les laissant seuls pendant plusieurs semaines avant de les livrer aux nazis qui les gazèrent à Auschwitz.

Voilà pourquoi j'ai écrit ces quelques mots de vous lui le père d'un enfant juif à sans doute écrit le meilleur livre sur le camp de la mort = "C'est un homme"

SI C'EST UN HOMME

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :

Poème de Primo
Lévi qui a écrit peut-être
le meilleur livre sur les camps
("Si c'est un homme") Primo venait
né en 1927

SI C'EST UN HOMME

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

VdN 15 Mai 90

L'outrage aux morts de Carpentras

« Une insulte faite à l'homme »

...ou la condamnation unanime du conseil municipal



M. Mauroy assure le maire de Safed des sentiments attristés de la population lilloise.

(Photo « La Voix du Nord »).

Forts d'une certaine expérience des conseils municipaux lillois, certains l'ont un instant pensé : le maire allait sans doute sortir au dernier moment un texte de sa poche et certains conseillers risquaient d'être pris de court. Erreur, grossière erreur, la motion présentée dimanche en fin de la séance exceptionnelle du conseil avait été étudiée préalablement par les chefs de file des « composantes » de l'assemblée et adoptée à l'unanimité.

C'est là le point essentiel de l'exceptionnelle réunion qui, dimanche à 11 h, à l'hôtel de ville, avait attiré quelque 200 personnes. Certes, lors d'un tour de tribune, les représentants des courants divers ont évoqué, chacun avec sa sensibilité, mais le plus souvent avec les mêmes mots, l'ignominie de la profanation du cimetière juif de Carpentras, mais

tous ont clamé leur indignation et prononcé condamnation.

C'est M. Mauroy, bien sûr, qui après l'appel d'usage (très peu de conseillers manquaient) prit le premier la parole. Incontestablement, il parla avec son cœur, citant au passage Bertold Brecht et plus encore l'Italien Primo Levi dont il lut un texte fort émouvant. Des conseils aussi il donna, dont on retiendra : « Participer aux campagnes contre le racisme », « accomplir le petit geste qui sauve, chaque fois que l'actualité, l'environnement, l'incident du quotidien nous sollicitent » et encore : « Combattre sans faiblesse ceux qui directement et indirectement, par leurs verbes, leurs sous-entendus, font profession politique d'un racisme larvé et d'un antisémitisme rampant ». L'ancien Premier ministre devait aussi assurer de la profonde sympathie des Lillois la communauté juive

ainsi que le M. Zeev Pearl, maire de la ville jumelée de Safed, à qui il demanda de transmettre à ses concitoyens les sentiments d'attachement de la population de notre cité. Il salua aussi les autorités religieuses présentes dont Mgr Vilnet lequel, rappelons-le, a participé à la rédaction du message du Conseil d'églises chrétiennes en France, rendu public le matin même au cimetière juif de Carpentras.

Informer les jeunes

Après quelques mots de M. Derosier, président du Conseil général, prirent tour à tour la parole M. Raymond Degrevé (P.C.) ; le recteur Debeyre (personnalités) MM. Claude Cateisson (M.R.G.) ; André Colin (Rénovateurs) ; Daniel Rougerie (Ecologistes) ; M^{me} Jeanine Escande (P.S.) ; MM. Jacques Donnay (R.P.R.) et Fabien Camuset (Radical socialiste).

Pour tous, nous l'avons déjà souligné : la reconnaissance d'un sentiment de honte et surtout une condamnation.

Enfin, le docteur Charles Sulman, président de la Communauté juive du Nord/Pas-de-Calais, remercia les orateurs et au-delà même les Lillois. Rappelant l'agression dont avait été l'objet l'animateur de la Communauté lilloise, et le sacage l'an dernier du cimetière d'Eleu-dit-Leauwette, il annonça avec une tristesse mêlée d'indignation que ces jours-ci la veuve d'un commerçant lillois avait reçu d'ignominieuses menaces.

Pour conclure, le président de la Communauté juive déplora « que la justice ne soit pas toujours appliquée dans toute sa rigueur », invita les médias à ne plus favoriser les discours de haine, mais, par contre, à donner plus souvent la parole aux résistants et aux déportés.